

ce<sup>1</sup> ; ce pays si fécond en grands hommes, sera pour long-temps asservi aux rois de Macédoine. Ce fut alors aussi que je m'arrachai d'Athènes, malgré les nouveaux efforts qu'on fit pour me retenir. Je revins en Scythie, dépouillé des préjugés qui m'en avoient rendu le séjour odieux. Accueilli d'une nation établie sur les bords du Borysthène, je cultive un petit bien qui avoit appartenu au sage Anacharsis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude, j'ajouterois toutes les douceurs de l'amitié, si le cœur pouvoit réparer ses pertes. Dans ma jeunesse, je cherchai le bonheur chez les nations éclairées; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connoît que les biens de la nature.

<sup>1</sup> Oros. l. 3. c. 13.

*Fin du Tome VIII.*

## NOTES.

### CHAPITRE LXXII, PAG. 19.

Sur le Temple d'Ephese, et sur la Statue de la Déesse.

L'an 356 avant Jesus-Christ, le temple d'Ephèse fut brûlé par Hérostrate<sup>1</sup>. Quelques années après, les Ephésiens le rétablirent. Il paroît que la flamme ne détruisit que le toit et les parties qui ne pouvoient se dérober à son activité. On peut voir à cet égard un excellent mémoire de M. le Marquis de Poléni, inséré parmi ceux de l'académie de Cortone<sup>2</sup>. Si l'on s'en rapporte à son opinion, il faudra dire que, soit avant, soit après Hérostrate, le temple avoit les mêmes dimensions, et que sa longueur, suivant Pline<sup>3</sup>, étoit de 425 pieds (401 de nos pieds, 5 p. 8 lignes); sa largeur de 220 pieds (207 pieds, 9 p. 4 lignes); sa hauteur de 60 pieds (56 pieds, 8 p.). Je suppose qu'il est question de pieds Grecs dans le passage de Pline.

<sup>1</sup> Plut. in Alex. t. I. p. 665.

<sup>2</sup> I. 4, p. 21. etc.

<sup>3</sup> Plin. l. 36. c. 14. t. 2.

<sup>2</sup> T. I. part. 2. n.º 13, p. 740.

Les Ephésiens avoient commencé à restaurer le temple, lorsqu'Alexandre leur proposa de se charger seul de la dépense, à condition qu'ils lui en feroient honneur dans une inscription. Il essaya un refus dont ils obtinrent facilement le pardon. „ Il ne convient pas à un dieu, lui dit le député des Ephésiens, de décorer le temple d'une autre divinité <sup>1</sup>. ”

Je me suis contenté d'indiquer en général les ornemens de la statue, parce qu'ils varient sur les monumens qui nous restent, et qui sont postérieurs à l'époque du voyage d'Anacharsis: il est même possible que ces monumens ne se rapportent pas tous à la Diane d'Ephèse. Quoi qu'il en soit, dans quelques-uns, la partie supérieure du corps, ou de la gaine qui en tient lieu, est couverte de mamelles; viennent ensuite plusieurs compartimens, séparés l'un de l'autre par un listel qui règne tout autour, et sur lequel on avoit placé de petites figures représentant des Victoires, des abeilles, des bœufs, des cerfs et d'autres animaux à mi-corps. Quelquefois des lions en ronde-bosse sont attachés aux bras <sup>2</sup>. Je pense que sur la statue ces symboles étoient en or. Xénophon, qui avoit consacré dans son temple de Scillonte une statue de Diane semblable à celle d'Ephèse, dit que cette dernière étoit d'or, et que la sienne n'étoit que de cypres <sup>3</sup>. Comme il paroît par d'au-

<sup>1</sup> Strab. l. 14, p. 641.      <sup>3</sup> Xenoph. de exped.  
<sup>2</sup> Meuntr. symbol. Dian.      Cyr. l. 5, p. 350.  
Ephes. stat.

tres auteurs que la statue de la Diane d'Ephèse étoit de bois, il est à présumer que Xénophon n'a parlé que des ornemens dont elle étoit couverte.

Je hasarde ici l'explication d'un petit monument en or, qui fut découvert dans le territoire de l'ancienne Lacédémone, et que M. le comte de Caylus a fait graver dans le second volume de son Recueil d'antiquités <sup>1</sup>. L'or en est de bas titre et allié d'argent, le travail grossier et d'une haute antiquité. Il représente un bœuf, ou plutôt un cerf accroupi; les trous dont il est percé montrent clairement qu'on l'avoit attaché à un corps plus considérable; et si l'on veut le rapprocher des différentes figures de la Diane d'Ephèse, on tardera d'autant moins à se convaincre qu'il appartenoit à quelque statue, qu'il ne pèse qu'une once, un gros, soixante grains, et que sa plus grande longueur n'est que de deux pouces, deux lignes, et sa plus grande élévation jusqu'à l'extrémité des cornes, de trois pouces, une ligne. Peut-être fut-il transporté autrefois à Lacédémone; peut-être y décoroit-il une des statues de Diane, ou même celle de l'Apollon d'Amiclæ, à laquelle on avoit employé la quantité de l'or que Croesus avoit envoyé aux Lacédémoniens <sup>2</sup>.

Je crois que plus les figures de la Diane d'Ephèse sont chargées d'ornemens, moins elles

<sup>1</sup> Recueil d'antiq. t. 2,      <sup>2</sup> Pausan. l. 3, c. 10,  
p. 42, pl. XI.      p. 231.

sont anciennes. Sa statue ne présenta d'abord qu'une tête, des bras, des pieds et un corps en forme de gaine. On y appliqua ensuite les symboles des autres divinités; et sur-tout ceux qui caractérisent Isis, Cybèle, Cérès, etc.<sup>1</sup>.

Le pouvoir de la déesse et la dévotion des peuples augmentant dans la même proportion que ses attributs, elle fut regardée par les uns, comme l'image de la nature productrice; par les autres, comme unè des plus grandes divinités de l'Olympe. Son culte, connu depuis long-temps dans quelques pays éloignés<sup>2</sup>, s'étendit dans l'Asie mineure, dans la Syrie<sup>3</sup>, et dans la Grèce proprement dite<sup>4</sup>. Il étoit dans son plus grand éclat sous les premiers empereurs Romains; et ce fut alors, que d'autres divinités ayant obtenu par le même moyen un accroissement de puissance<sup>5</sup>, on conçut l'idée de ces figures Panthées, que l'on conserve encore dans les cabinets, et qui réunissent les attributs de tous les dieux.

<sup>1</sup> Menetr. symbol. Dian. Ephes. stat.

<sup>2</sup> Strab. l. 4, p. 179 et 180.

<sup>3</sup> Mém. impériales de Cyzique, de Philadelphie en Lydie, d'Hierapolis en Phrygie, d'Ancyre en Galatie, de Néapolis en Pa-

lestine, etc. etc. Spanh. de præst. numism. t. 1, p. 507.

<sup>4</sup> Cuper. in apoth. Homer. p. 250.

<sup>5</sup> Pausan. l. 2, c. 2, p. 115; l. 4, c. 31, p. 357.

<sup>6</sup> Joan. Petr. Bellor. symbol. dea Syr. simulacr.

## CHAPITRE LXXIII, PAG. 39.

### Sur les Rhodiens.

LE caractère que je donne aux Rhodiens est fondé sur quantité de passages des anciens auteurs, en particulier sur les témoignages d'estime qu'ils reçurent d'Alexandre<sup>1</sup>; sur ce fameux siège qu'ils soutinrent avec tant de courage contre Démétrius-Poliorcète, trente-huit ans après le voyage d'Anacharsis dans leur île<sup>2</sup>; sur les puissans secours qu'ils fournirent aux Romains, et sur les marques de reconnoissance qu'ils en reçurent<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Diod. Sic. l. 20, p. 809.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 810. Plut. in Demétr. t. 1, p. 898.

<sup>3</sup> Liv. l. 31, c. 15; lib. 37, c. 12. Aull. Gell. l. 7, c. 3.

## MEME CHAPITRE, PAG. 47.

## Sur le Labyrinthe de Crète.

Je n'ai dit qu'un mot sur le fameux labyrinthe de Crète, et ce mot je dois le justifier.

Hérodote nous a laissé une description de celui qu'il avoit vu en Egypte auprès du lac Moëris. C'étoient douze grands palais contigus, communiquant les uns aux autres, dans lesquels on comptoit trois mille chambres, dont quinze cents étoient sous terre<sup>1</sup>. Strabon, Diodore de Sicile, Pline, Méla, parlent de ce monument avec la même admiration qu'Hérodote<sup>2</sup>. Aucun d'eux n'a dit qu'on l'eût construit pour égaler ceux qui entreprenoient de le parcourir. Mais il est visible qu'en le parcourant sans guide, on couroit risque de s'égarer.

C'est ce danger qui, sans doute, introduisit une nouvelle expression dans la langue Grecque. Le mot *labyrinthe*, pris au sens littéral, désigna un espace circonscrit, et percé de quantité de routes, dont les unes se croisent en

<sup>1</sup> Herodot. l. 2, c. 148. l. 36, c. 13, t. 2, p. 739.  
<sup>2</sup> Strab. l. 17, p. 811. Pomp. Méla, l. 1, c. 9, p. 56.  
 Diod. Sic. l. 1, p. 55. Plin.

tout sens, comme celles des carrières et des mines, dont les autres font des révolutions plus ou moins grandes aueur du point de leur naissance, comme ces lignes spirales que l'on voit sur certaines coquilles<sup>1</sup>. Dans le sens figuré, il fut appliqué aux questions obscures et captieuses<sup>2</sup>, aux réponses ambiguës et détournés<sup>3</sup>, à ces discussions qui après de longs écarts, nous ramènent au terme d'où nous sommes partis<sup>4</sup>.

De quelle nature étoit le labyrinthe de Crète? Diodore de Sicile rapporte, comme une conjecture, et Pline, comme un fait certain, que Dédale avoit construit ce labyrinthe sur le modèle de celui d'Egypte, quoique sur de moindres proportions<sup>5</sup>. Ils ajoutent que Minos en avoit ordonné l'exécution, qu'il y tenoit le Minotaure renfermé, et que de leur temps il ne subsistoit plus, soit qu'il eût péri de vétusté, soit qu'on l'eût démoli à dessein<sup>6</sup>. Ainsi Diodore de Sicile et Pline regardoient ce labyrinthe comme un grand édifice; tandis que d'autres écrivains le représentent simplement comme un antre creusé dans le roc et plein de routes tortueuses<sup>7</sup>. Les premiers et les seconds

<sup>1</sup> Hesych. Suid. Ety- rom. t. 2, p. 786.  
 mol. magn. in *Labyr.* 5 Diod. Sic. l. 1, p. 55;  
<sup>2</sup> Lucian. in fugit. t. 3, l. 4, p. 264 et 277. Plin. l.  
 p. 371. 36, c. 13, t. 2, p. 739.  
<sup>3</sup> Dionys. Halic. de Thucyd. judic. t. 6, p. 913. 6 Diod. Sic. ibid. p. 56.  
<sup>4</sup> Plat. in Euthyd. t. 1, 7 Eustath. in *odys.* l.  
 p. 291, B. Lucian. in *Ica-* 11, p. 1688, lin. 51. Ety-  
 mol. magn. in *Labyr.*

ont rapporté deux traditions différentes. Il reste à choisir la plus vraisemblable.

Si le labyrinthe de Crète avoit été construit par Dédale sous Minos, pourquoi n'en seroit-il fait mention, ni dans Homère, qui parle plus d'une fois de ce prince, ainsi que de la Crète; ni dans Hérodote, qui décrit celui de l'Égypte, après avoir dit que les monumens des Egyptiens sont fort supérieurs à ceux des Grecs; ni dans les plus anciens géographes; ni dans aucun des écrivains des beaux temps de la Grèce?

On attribuoit cet ouvrage à Dédale, dont le nom suffiroit pour décréditer une tradition. En effet, ce nom est devenu comme celui d'Hercule, la ressource de l'ignorance, lorsqu'elle porte ses regards sur les siècles anciens. Toutes les grandes entreprises, tous les ouvrages qui demandent plus de force que d'esprit, elle les attribue à Hercule; tous ceux qui tiennent aux arts, et qui exigent une certaine intelligence dans l'exécution, elle les rapporte à Dédale.

L'opinion de Diodore et de Pline suppose que, de leur temps, il n'existoit plus en Crète aucune trace du labyrinthe, et qu'on avoit même oublié l'époque de sa destruction. Cependant il est dit qu'il fut visité par les disciples d'Apollonius de Tyane, contemporain de ces deux auteurs<sup>1</sup>. Les Crétois croyoient donc

<sup>1</sup> Philostr. vit. Apoll. l. 4, c. 34, p. 174

alors posséder encore le labyrinthe.

Je demande qu'on fasse attention à ce passage de Strabon: „A Nauplie, près de l'ancienne Argos, dit ce judicieux écrivain, on voit encore des vastes cavernes, où sont construits des labyrinthes qu'on croit être l'ouvrage des Cyclopes<sup>1</sup>. \* Ce qui signifie que la main des hommes avoit ouvert dans le roc des routes qui se croisoient et se reploient sur elles-mêmes, comme on le pratique dans les carrières. Telle est, si je ne me trompe, l'idée qu'il faut se faire du labyrinthe de Crète.

Y avoit-il plusieurs labyrinthes dans cette île? Les auteurs anciens ne parlent que d'un seul. La plupart le placent à Cnosse; quelques-uns, en petit nombre, à Gortyne<sup>2</sup>.

Bélon et Tournefort<sup>3</sup> nous ont donné la description d'une caverne située au pied du mont Ida, du côté du midi, à une légère distance de Gortyne. Ce n'étoit qu'une carrière, suivant le premier; c'étoit l'ancien labyrinthe, suivant le second. J'ai suivi ce dernier, et j'ai abrégé son récit dans mon texte. Ceux qui ont ajouté des notes critiques à son ouvrage, outre ce labyrinthe, en admettent un second à Cnos-

<sup>1</sup> Strab. l. 8, p. 369 et 373.

\* J'en ai parlé dans le chapitre LIII de cet ouvrage.

<sup>2</sup> Meurs. in Cret. l. 1, c. 2.

<sup>3</sup> Bélon, observat. l. 1, ch. 6. Tournef. voyag. t. 1, p. 65.

se, et citent principalement en leur faveur les médailles de cette ville, qui en représentent le plan, suivant la manière dont le concevoient les artistes. Car il y paroît, tantôt de forme carrée, tantôt de forme ronde; sur quelques-unes, il n'est qu'indiqué; sur d'autres, il renferme dans son milieu la tête du Minotaure <sup>1</sup>. J'en ai fait graver une dans les Mémoires de l'Académie des belles lettres, qui me paroît être du cinquième siècle avant Jesus-Christ, et sur laquelle on voit d'un côté la figure du Minotaure, et de l'autre, le plan informe du labyrinthe <sup>2</sup>. Il est donc certain que dès ce temps-là, les Cnossiens se croyoient en possession de cette célèbre caverne; il paroît encore que les Gortyniens ne croyoient pas devoir la revendiquer, puisqu'ils ne l'ont jamais représentée sur leurs monnoies.

Le lieu où je place le labyrinthe de Crète n'est, suivant Tournesort <sup>3</sup>, qu'à une lieue de Gortyne; et suivant Strabon <sup>4</sup>, il est éloigné de Cnosse de six à sept lieues. Tout ce qu'on en doit conclure, c'est que le territoire de cette dernière ville s'étendoit jusqu'auprès de la première.

A quoi servoient ces cavernes auxquelles on donnoit le nom de labyrinthe? Je pense qu'el-

<sup>1</sup> Médailles du Cabinet du Roi.

<sup>2</sup> Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 24, p. 40.

<sup>3</sup> Tournesort, voyag. t. 1, p. 65.

<sup>4</sup> Strab. l. 10, p. 476.

les furent d'abord ébauchées par la nature; qu'en certains endroits on en tira des pierres pour en coustruire des villes; que plus anciennement, elles servirent de demeure ou d'asyle aux habitans d'un canton expose à des invasions fréquentes. Dans le voyage d'Anacharsis en Phocide, j'ai parlé de deux grandes cavernes du Parnasse, où se réfugièrent les peuples voisins; dans l'une, lors du déluge de Deucalion; dans l'autre, à l'arrivée de Xerxès <sup>1</sup>. J'ajoute ici que, suivant Diodore de Sicile, les plus anciens Crétois habitoient les antres du mont Ida <sup>2</sup>. Ceux qu'on interrogeoit sur les lieux mêmes, disoient que leur labyrinthe ne fut, dans l'origine, qu'une prison <sup>3</sup>. On a pu quelquefois le destiner à cet usage; mais il est difficile de croire que, pour s'assurer de quelques malheureux, on eût entrepris des travaux si immenses.

<sup>1</sup> Chapitre xxxi de cet ouvrage. 334.

<sup>2</sup> Diod. Sic. lib. 5, p. 1, p. 6, E.

<sup>3</sup> Philoch. ap. Plut. &

## CHAPITRE LXXIV, PAG. 75.

## Sur la grandeur de l'île de Samos.

STRABON, Agathémère, Pline et Isidore, varient sur les circonférences de Samos. Suivant le premier, elle est de 600 stades <sup>1</sup>, qui font 22 de nos lieues et 1700 toises, chaque lieue de 2500 toises; suivant le second <sup>2</sup>, de 630 stades, ou 23 lieues et 2035 toises; suivant Pline <sup>3</sup>, de 87 milles Romains, c'est-à-dire, de 26 lieues et 272 toises; enfin, suivant Isidore <sup>4</sup>, de 100 milles Romains, c'est-à-dire, de 800 stades, ou 30 lieues et 600 toises. On trouve souvent de pareilles différences dans les mesures des anciens.

<sup>1</sup> Strab. l. 14, p. 637.

<sup>2</sup> Agath. l. 1, c. 5, ap. Geogr. min. t. 2, p. 17.

<sup>3</sup> Plin. l. 5, c. 31, p. 286.

<sup>4</sup> Isid. ap. Plin. ibid.

## MEME CHAPITRE, PAG. 90.

## Sur l'Anneau de Polycrate.

SUIVANT Saint Clément d'Alexandrie, cet anneau représentoit une lyre <sup>1</sup>. Ce fait est peu important. Mais on peut remarquer avec quelle attention les Romains conservoient les debris de l'antiquité. Du temps de Pline, on monroit à Rome, dans le temple de la Concorde, une sardoine-onyx, que l'on disoit être l'anneau de Polycrate, et que l'on tenoit renfermée dans un cornet d'or; c'étoit un présent d'Auguste <sup>2</sup>. Solin donne aussi le nom de Sardoine à la pierre de Polycrate <sup>3</sup>; mais il paroît, par le témoignage de quelques autres, et sur-tout d'Hérodote, que c'étoit une émeraude <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Clem. Alex. in prædag. l. 3, p. 289. Mariett. pierres grav. t. 1, p. 13.

<sup>2</sup> Plin. l. 37, c. 1, t. 2,

p. 764.

<sup>3</sup> Solin c. 33, p. 63.

<sup>4</sup> Hérodote. l. 3, c. 41.

## CHAPITRE LXXVI, PAG. 187.

Sur une Inscription relative aux Fêtes  
de Délos.

EN 1739, M. le comte de Sandwich apporta d'Athènes à Londres, un marbre sur lequel est gravée une longue inscription. Elle contient l'état des sommes qui se trouvoient dues au temple de Délos, soit par des particuliers, soit par des villes entières. On y spécifie les sommes qui ont été acquittées, et celles qui ne l'ont pas été. On y marque aussi les frais de la Théorie, ou députation des Athéniens; savoir, pour la couronne d'or qui fut présentée au dieu, la main-d'œuvre comprise, 1500 drachmes (1350 liv.); pour les trépieds donnés aux vainqueurs, la main-d'œuvre également comprise, 1000 drachmes (900 liv.); pour les Architéores, un talent (5400 liv.); pour le capitaine de la galère qui avoit transporté la Théorie, 7000 drachmes (6300 liv.); pour l'achat de 109 bœufs destinés aux sacrifices, 8415 drachmes (7573 liv. 10 sols), etc. Cette inscription, éclaircie par M. Taylor<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Mamor. Sandvicence Joan. Taylor.  
cum. comment. et notis

et par le père Corsini<sup>1</sup>, est de l'an avant Jesus-Christ 373, ou 372, et n'es antérieure que d'environ 32 ans au voyage du jeune Anacharsis à Délos.

## CHAPITRE LXXIX, PAG. 251.

Si les anciens Philosophes Grecs ont  
admis l'unité de Dieu.

LES premiers apologistes du christianisme, et plusieurs auteurs modernes, à leur exemple, ont soutenu que les anciens philosophes n'avoient reconnu qu'un seul Dieu. D'autres modernes, au contraire, prétendant que les passages favorables à cette opinion ne doivent s'entendre que de la nature, de l'ame du monde, du soleil, placent presque tous ces philosophes au nombre des spinosistes et des athées<sup>2</sup>. Enfin il a paru dans ces derniers temps des critiques qui, après de longues veilles consacrées à l'étude de l'ancienne philosophie, ont pris un juste milieu entre ces deux sentimens. De ce nombre sont Brucker et Moshem, dont les lumières m'ont été très utiles.

<sup>1</sup> Corsin. dissert. in append. ad not. Græcor.

<sup>2</sup> Moshem. in Cudw. c. 4, §. 26, t. I, p. 681.



Plusieurs causes contribuent à obscurcir cette question importante. Je vais en indiquer quelques-unes ; mais je dois avertir auparavant qu'il s'agit ici principalement des philosophes qui précéderent Aristote et Platon , parce que ce sont les seuls dont je parle dans mon ouvrage.

1.<sup>o</sup> La plupart d'entre eux vouloient expliquer la formation et la conservation de l'univers par les seules qualités de la matière ; cette méthode étoit si générale, qu'Anaxagore fut blâmé, ou de ne l'avoir pas toujours suivie, ou de ne l'avoir pas toujours abandonnée. Comme dans l'explication des faits particuliers, il avoit recours tantôt à des causes naturelles, tantôt à cette intelligence qui, suivant lui, avoit débrouillé le chaos, Aristote lui reprochoit de faire, au besoin descendre un dieu dans la machine <sup>1</sup>, et Platon, de ne pas nous montrer dans chaque phénomène les voies de la sagesse divine <sup>2</sup>. Cela supposé, on ne peut conclure du silence des premiers physiciens, qu'ils n'aient pas admis un Dieu <sup>3</sup>, et de quelques-unes de leurs expressions, qu'ils aient voulu donner à la matière toutes les perfections de la divinité.

2.<sup>o</sup> De tous les ouvrages philosophiques qui existoient du temps d'Aristote, il ne nous

<sup>1</sup> Aristot. metaph. l. I, I, p. 98.  
c. 4, t. 2, p. 844.  
<sup>2</sup> Plat. in Phædon. t. et II74.

reste en entier qu'une partie des siens, une partie de ceux de Platon, un petit traité du pythagoricien Timée de Locres sur l'ame du monde, un traité de l'univers par Ocellus de Lucanie, autre disciple de Pythagore. Ocellus, dans ce petit traité, cherechant moins à développer la formation du monde, qu'à prouver son éternité, n'a pas occasion de faire agir la divinité. Mais dans un de ses ouvrages dont Stobée nous a transmis un fragment, il disoit que l'harmonie conserve le monde, et que dieu est l'auteur de cette harmonie <sup>1</sup>. Cependant je veux bien ne pas m'appuyer de son autorité : mais Timée, Platon et Aristote ont établi formellement l'unité d'un Dieu ; et ce n'est pas en passant, c'est dans des ouvrages suivis, et dans l'exposition de leurs systèmes fondés sur ce dogme.

Les écrits des autres philosophes ont péri. Nous n'en avons que des fragmens, dont les uns déposent hautement en faveur de cette doctrine, dont les autres, en très petit nombre, semblent la détruire : parmi ces derniers, il en est qu'on peut interpréter de diverses manières, et d'autres qui ont été recueillis et altérés par des auteurs d'une secte opposée, tels que ce Velléius que Cicéron introduit dans son ouvrage sur la nature des dieux, et qu'on accuse d'avoir défiguré plus d'une fois

<sup>1</sup> Stob. eclog. phys. l. I, c. 16, p. 32.

fois les opinions des anciens <sup>1</sup>. Si, d'après de si foibles témoignages, on vouloit juger des opinions des anciens philosophes, on risquerait de faire à leur égard, ce que, d'après quelques expressions détachées et mal interprétées, le P. Hardouin a fait à l'égard de Descartes, Malebranche, Arnaud et autres, qu'il accuse d'athéisme.

3.<sup>o</sup> Les premiers philosophes posoient pour principe, que rien ne se fait de rien <sup>2</sup>. De là, ils conclurent, ou que le monde avoit toujours été tel qu'il est, ou que du moins la matière est éternelle <sup>3</sup>. D'autre part, il existoit une ancienne tradition, suivant laquelle toutes choses avoient été mises en ordre par l'Être suprême <sup>4</sup>. Plusieurs philosophes ne voulant abandonner ni le principe ni la tradition, cherchèrent à les concilier. Les uns, comme Aristote, dirent que cet Être avoit formé le monde de toute éternité <sup>5</sup>; les autres, comme Platon, qu'il ne l'avoit formé que dans le temps, et d'après une matière préexistante, in-

<sup>1</sup> Sam. Parker. disput. de Deo, disp. 1, sect. 6, p. 16. Reimman. hist. Atheism. c. 22, §. 6, p. 166. Bruck. t. 1, p. 738. Moshem. in Cudw. c. 1, §. 7, not. 7, t. 1, p. 16.

<sup>2</sup> Aristot. nat. auscult. l. 1, c. 5, t. 1, p. 316. Id. de gener. et corrupt. l. 1, c. 3, t. 1, p. 499, A.

Id. de Xenoph. c. 1, t. 1, 1241. Democr. ap. Diog. Laert. l. 9, §. 44, etc. etc.

<sup>3</sup> Moshem. in Cudw. c. 1, §. 31, t. 1, p. 64.

<sup>4</sup> De mund. ap. Aristot. c. 6, t. 1, p. 610.

<sup>5</sup> Aristot. de cælo, lib. 2, c. 1, t. 1, p. 452. Id. metaph. l. 14, c. 7, t. 2, p. 1001.

forme, dénuée des perfections qui ne conviennent qu'à l'Être suprême <sup>1</sup>. L'un et l'autre étoient si éloignés de penser que leur opinion pût porter atteinte à la croyance de la divinité, qu'Aristote n'a pas hésité à reconnoître Dieu comme première cause du mouvement <sup>2</sup>, et Platon comme l'unique ordonnateur de l'univers <sup>3</sup>. Or, de ce que les plus anciens philosophes n'ont pas connu la création proprement dite, plusieurs savans critiques prétendent qu'on ne les doit pas ranger dans la classe des athées <sup>4</sup>.

4.<sup>o</sup> Les anciens attachoient en général une autre idée que nous aux mots *incorporel*, *immatériel*, *simple* <sup>5</sup>. Quelques-uns, à la vérité, paroissent avoir conçu la divinité comme une substance indivisible, sans étendue et sans mélange <sup>6</sup>; mais par substance spirituelle, la plupart n'entendoient qu'une matière infiniment déliée <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Plat. in Tim. tom. 3. pag. 31, etc. Cicero. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403.

<sup>2</sup> Aristot. metaph. ibid. p. 1000, etc.

<sup>3</sup> Plat. in Tim. Moshem. de creat. ex nihilo, §. 16, etc. ap. Cudw. t. 2, p. 310, etc.

<sup>4</sup> Cudw. c. 4, §. 7, t. 1, p. 239. Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 5, t. 2, p. 239. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 508. Zimmern. de Atheism. Plat. in

amœn. litter. t. 12, p. 387. <sup>5</sup> Bruck. ibid. t. 1, p. 690. Moshem. in Cudw. c. 4, §. 24, p. 630.

<sup>6</sup> Anaxagor. ap. Aristot. metaph. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 451, A. de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D. lib. 3, c. 5, p. 652, E.

<sup>7</sup> Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 26, t. 1, p. 47, not. 9. Id. in cap. 5, sect. 3, tom. 2, p. 360. Beausobre, hist. du Manich. liv. 3, chap. 1, tom. 1, p. 474; chap. 2, p. 482.

Cette erreur a subsisté pendant une longue suite de siècles<sup>1</sup>, et même parmi des auteurs que l'Eglise révère; et, suivant quelques savans, on pourroit l'admettre sans mériter d'être accusé d'athéisme<sup>2</sup>.

5.<sup>o</sup> Outre la disette de monumens dont j'ai parlé plus haut, nous avons encore à nous plaindre de l'espèce de servitude où se trouvoient réduits les anciens philosophes. Le peuple se moquoit de ses dieux, mais ne vouloit pas en changer. Anaxagore avoit dit que le soleil n'étoit qu'une pierre ou qu'une lame de métal enflammée<sup>3</sup>. Il falloit le condamner comme physicien; on l'accusa d'impiété. De pareils exemples avoient depuis long-temps accoutumé les philosophes à user de ménagemens. De là cette doctrine secrète qu'il n'étoit pas permis de révéler aux profanes. Il est très-difficile, dit Platon<sup>4</sup>, de se faire une juste idée de l'auteur de cet univers; et si on parvenoit à la concevoir, il faudroit bien se garder de la publier. De là ces expressions équivoques qui concilioient en quelque manière l'erreur et la vérité. Le nom de Dieu est de ce nombre. Un ancien abus en avoit étendu l'usage à tout ce qui, dans l'univers, excite notre admira-

<sup>1</sup> Moshem. not. 7. in Cudw. c. 5, sect. 3, §. 26, t. 2, p. 434.

<sup>2</sup> Moshem. in Cudw. cap. 3, §. 4, t. 1, p. 136. Beausobre, ibid. liv. 3, chap. 2, t. 1, p. 485.

<sup>3</sup> Plut. de superst. t. 2, p. 169; F. Sotion. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 12. Euseb. præp. evang. lib. 14, §. 54, p. 750.

<sup>4</sup> Plat. in Tim. tom. 3, p. 28.

tion; à tout ce qui, parmi les hommes, brille par l'excellence du mérite ou du pouvoir. On le trouve dans les auteurs les plus religieux, employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel<sup>1</sup>. En se montrant tour à tour sous l'une ou l'autre de ces formes, il satisfaisoit également le peuple et les gens instruits. Ainsi quand un auteur accorde le nom de Dieu à la nature, à l'ame du monde, aux astres, on est en droit de demander en quel sens il prenoit cette expression; et si, au dessus de ces objets, il ne plaçoit pas un dieu unique, auteur de toutes choses.

6.<sup>o</sup> Cette remarque est sur-tout applicable à deux opinions généralement introduites parmi les peuples de l'antiquité. L'une admettoit au dessus de nous des génies destinés à régler la marche de l'univers. Si cette idée n'a pas tiré son origine d'une tradition ancienne et respectable, elle a dû naître dans les pays où le souverain confioit les soins de son royaume à la vigilance de ses ministres. Il paroît en effet que les Grecs la reçurent des peuples qui vivoient sous un gouvernement monarchique<sup>2</sup>; et de plus, l'auteur d'un ouvrage attribué faussement à Aristote, mais néanmoins très-ancien, observe que, puisqu'il n'est pas de la dignité du roi de Perse de s'occuper des minces détails de l'administration, ce travail

<sup>1</sup> Xenoph. Plat.

<sup>2</sup> Plut. de orac. déf. t. 2,

convient encore moins à l'Être suprême<sup>1</sup>.

La seconde opinion avoit pour objet cette continuité d'actions et de réactions qu'on voit dans toute la nature. On supposa des ames particulières dans la pierre d'aimant<sup>2</sup>, et dans les corps où l'on croyoit distinguer un principe de mouvement, et des étincelles de vie. On supposa une ame universelle, répandue dans toutes les parties de ce grand tout. Cette idée n'étoit pas contraire à la saine doctrine. Car rien n'empêche de dire que Dieu a renfermé dans la matière un agent invisible, un principe vital qui en dirige les opérations<sup>3</sup>. Mais par une suite de cet abus dont je viens de parler, le nom de Dieu fut quelquefois décerné aux génies et à l'ame du monde. De là les accusations intentées contre plusieurs philosophes, et en particulier contre Platon et contre Pythagore.

Comme le premier, ainsi que je l'ai déjà dit, emploie le nom de Dieu tantôt au singulier, tantôt au pluriel<sup>4</sup>, on lui a reproché de s'être contredit<sup>5</sup>. La réponse étoit facile. Dans son Timée, Platon, développant avec ordre ses idées, dit que Dieu forma l'univers, et que, pour le régir, il établit des dieux su-

<sup>1</sup> De mund. ap. Aristot. c. 6, t. I, p. 611.

<sup>2</sup> Thales ap. Aristot. de anim. lib. I, cap. 2, t. I, p. 620, D.

<sup>3</sup> Cudw. c. 3. §. 2, t. I, p. 99. Moshem. ibid.

<sup>4</sup> Plat. in Tim. tom. 3, p. 27. Id. de leg. l. 4, t. 2, p. 716, etc. etc.

<sup>5</sup> Cicer. de nat. deor. lib. I, c. 12, t. 2, p. 406. Bayle, contin. des pens. t. 3, §. 26.

balternes, ou des génies, ouvrages de ses mains, dépositaires de sa puissance, et soumis à ses ordres. Ici la distinction entre le Dieu suprême et les autres dieux est si clairement énoncée, qu'il est impossible de la méconnoître, et Platon pouvoit prêter les mêmes vues, et demander les mêmes grâces au souverain et à ses ministres. Si quelquefois il donne le nom de dieu au monde, au ciel, aux astres, à la terre, ect. il est visible qu'il entend seulement les génies et les ames, que Dieu a semés dans les différentes parties de l'univers, pour en diriger les mouvemens. Je n'ai rien trouvé dans ses autres ouvrages qui démentit cette doctrine.

Les imputations faites à Pythagore ne sont pas moins graves, et ne paroissent pas mieux fondées. Il admettoit, dit-on, une ame répandue dans toute la nature, étroitement unie avec tous les êtres qu'elle meut, conserve et reproduit sans cesse; principe éternel dont nos ames sont émanées, et qu'il qualifioit du nom de Dieu<sup>1</sup>. On ajoute, que n'ayant pas d'autre idée de la Divinité, il doit être rangé parmi les athées.

De savans critiques se sont élevés contre cette accusation<sup>2</sup>, fondée uniquement sur un

<sup>1</sup> Cicer. de nat. deor. lib. I, c. 11, t. 2, p. 405. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 62. Minuc. Felix. p. 11, Cyrill. ap. Bruck. tom. I, p. 1075. Justin. mart. cohort. ad gentes, p. 20.

<sup>2</sup> Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 2, t. 2, p. 172. Reimann. histor. Atheism. cap. 20, p. 150; et alii ap. Bruck. t. I, p. 1081.